

contentements qui aggraveraient la situation assez embrouillée dans laquelle il se trouve du fait même de ses actes. Il avait déchaîné la Révolution pour se débarrasser de la monarchie, et dans l'espoir fondé que, ce travail accompli, la Révolution rentrerait dans l'ordre. Mais il n'en est pas ainsi. Il a concédé des libertés que les Portugais ne demandaient pas, mais dont ils usent maintenant au grand désespoir du gouvernement. Aussi il n'a pris encore aucune résolution ferme, et attendra probablement pour se débarrasser de l'Eglise les futures élections.

— L'article publié par le prince Max de Saxe avait eu un grand retentissement en Europe, mais il en avait eu un plus considérable en Orient. Naturellement, les prélats orthodoxes prenaient l'abbé Max pour une des colonnes de l'Eglise et voyaient dans cette lettre une invite à une union dont elle précisait les bases. La position qu'occupe le prince Max dans l'Almanach de Gotha, si elle ne justifiait pas, excusait au moins cette façon de penser, et il en résultait une équivoque dont l'Eglise romaine devait absolument sortir. C'est ce que le pape a fait par sa lettre du 26 décembre 1910. Cette lettre n'est point adressée aux prélats orthodoxes de l'Orient, mais aux délégués apostoliques dans les diverses parties de ce que l'on appelle l'Orient, parcequ'il s'y trouve des chrétiens imbus d'idées en désaccord avec la foi catholique. Ce document, assez court du reste, signale seulement les différentes erreurs contenues dans l'article incriminé, et se contente de leur opposer un démenti sans vouloir chercher les raisons de ce démenti. Il fallait uniquement prouver aux Orientaux orthodoxes que l'Eglise romaine ne cédait point sur la question de dogme, qu'elle ne pouvait admettre en communion avec elle que ceux qui pensaient comme elle, et que dans la sainte Eglise il n'y avait pas une foi orientale et une foi occidentale. Si par conséquent, les prélats orthodoxes voulaient rentrer dans le giron de l'Eglise catholique, il leur fallait absolument abjurer leurs erreurs et professer la foi catholique avec tous ses dogmes, les plus anciens, comme les plus récents, mais dont la foi implicite